

L'enseignement de la médecine vétérinaire au Québec 150 ans d'histoire!

Michel Pepin

Volume 21, numéro 3, 2016

L'Histoire des sciences

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/80938ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pepin, M. (2016). L'enseignement de la médecine vétérinaire au Québec 150 ans d'histoire! *Histoire Québec*, 21(3), 5–8.

L'enseignement de la médecine vétérinaire au Québec 150 ans d'histoire!

par Michel Pepin

Le Dr Michel Pepin, diplômé de la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal en 1982, a œuvré en pratique de la médecine des petits animaux pendant plus de 25 ans. Tout au long de sa carrière de vétérinaire, il s'est impliqué au sein de sa profession en devenant président puis directeur général de l'Académie de médecine vétérinaire du Québec (renommée en 2009 Association des médecins vétérinaires du Québec). Il en est aujourd'hui le responsable des communications. Il est aussi vice-président de la Fédération des associations francophones des vétérinaires pour animaux de compagnie qui regroupe la Belgique, la France, le Maroc, la Tunisie, le Québec et la Suisse.

Très présent sur la scène médiatique québécoise, il a publié au-delà de 1 200 articles de vulgarisation scientifique dans des dizaines de magazines et compte à son actif près de 900 apparitions à la radio et à la télévision (incluant 15 années comme chroniqueur à Salut Bonjour!). On lui doit la mise en place de divers projets comme le Panthéon québécois des animaux ou le programme RéanimO2. Il occupe toujours le poste de rédacteur en chef du magazine vétérinaire Le Rapporteur de l'AMVQ, 27 ans après sa création.

Mais c'est l'histoire du Québec et en particulier celle de sa profession qui passionne le Dr Pepin. On se rappellera qu'il a écrit, il y a 30 ans, le livre Histoires et petites histoires des vétérinaires du Québec et fondé l'année suivante la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois. Depuis, il poursuit sans cesse ses recherches et donne de nombreuses conférences pour faire connaître l'histoire des vétérinaires et des animaux d'ici. Il s'intéresse particulièrement à l'héritage laissé par le père de la médecine vétérinaire au Québec, le Dr Duncan McEachran.

En 1762, au moment où le roi Louis XV de France s'apprête à renoncer au Canada en négociant ce qui deviendrait le traité de Paris, par un arrêt du Conseil d'État, il autorise le financement et l'ouverture à Lyon de la première école vétérinaire au monde. Inspirées de ce mouvement, avant la fin du siècle, 21 autres écoles verront le jour un peu partout dans le monde, sauf au Canada!

En fait, il faudra attendre exactement un siècle, soit à l'été 1862, avant que n'arrivent les deux pères fondateurs de la médecine vétérinaire au Canada. Et comme on peut s'en douter, ce ne sont pas des Français! Ils sont écossais et diplômés d'une école vétérinaire située à Édimbourg.

Le premier, Andrew Smith, 26 ans, répond à l'invitation du gouvernement du Haut-Canada qui désire offrir à Toronto des cours d'art vétérinaire. Il y commence son enseignement la même année et met en place l'Ontario Veterinary College (OVC) en 1864. Un cours de deux ans, sans examens d'admission et qui vise à former un maximum d'étudiants.

Le deuxième, Duncan McEachran, 21 ans, préfère se diriger dans le petit village de Woodstock, à 140 km au sud-ouest de Toronto, afin d'y instaurer sa propre pratique privée. En quelques mois, il se constitue une solide et fidèle clientèle. À l'ouverture de l'Ontario Veterinary College, Smith fera rapidement appel à ses services pour qu'il donne des cours et fasse partager son expertise clinique.

Malheureusement, d'importantes divergences d'opinions surviennent entre les deux jeunes hommes et McEachran décide de partir. Pour lui, il est clair que Smith fait le mauvais choix. Il pense que ce n'est pas en formant des centaines de vétérinaires sachant à peine écrire et n'ayant que quelques notions rudimentaires de médecine que cette profession occupera la place qui lui revient dans ce nouveau pays. Les vétérinaires doivent être plus que de simples *veterinary surgeons* effectuant des saignées, administrant des décoctions ou réparant des pattes de chevaux! La médecine vétérinaire doit non seulement soigner les animaux, mais également se préoccuper de la santé des humains!

Nourri de cette vision et fort de l'expérience acquise en clinique et dans l'enseignement, il quitte l'Ontario et aménage une pratique, au cœur de Montréal. Une ville sans aucun vétérinaire malgré les milliers de chevaux qui y travaillent et la présence de milliers de vaches, moutons, cochons et chiens.

N'ayant peur de rien, il ouvre, le 26 septembre, le Montreal Veterinary School à l'endroit exact où est située la place Jean-Paul-Riopelle.

Afin d'assurer le succès de cette première école au Québec, il s'allie dès le départ à l'Université McGill. Aujourd'hui estimé comme le plus remarquable médecin vétérinaire de l'histoire du Canada, Duncan McEachran fut à son époque et à l'échelle de la planète, rapidement



Publicité vétérinaire Lovell's 1872-1873



D. McEachran, médecin vétérinaire.
(Source : Collection Notman)

considéré comme l'un des plus brillants et innovateurs médecins des bêtes. Malgré la présence d'écoles déjà bien implantées à Londres, Paris, Chicago ou New York, en moins d'une décennie, le Montreal Veterinary School accède au titre de meilleur établissement vétérinaire au monde.

À ce moment, son institution est la seule à exiger des examens d'admission, à offrir un cours de trois ans et à partager son enseignement avec des professeurs de médecine humaine. Nulle part ailleurs les écoles vétérinaires ne vont aussi loin.

En 1873, le Montreal Veterinary School change de nom pour devenir le Montreal Veterinary College. De partout sur le continent américain, des étudiants affluent pour s'inscrire à cette institution de renom. À leur tour, une fois leurs études terminées, ils ouvriront des écoles vétérinaires et éduqueront des milliers d'autres docteurs des bêtes.

Sur ce plan, sa plus belle réussite aura quand même été de donner accès à cette profession aux Canadiens français grâce à l'ouverture, en 1877, d'une section francophone à son école.

C'est grâce à cet enseignement qu'en 1885 deux de ses élèves, les vétérinaires Orphir Bruneau et Victor-Théodule Daubigny inaugurent, à leur tour, l'École de médecine vétérinaire de Montréal. Et comme si cela n'était pas suffisant, la même année, un autre élève de McEachran, Joseph-Alphonse Couture, en association avec l'Université Laval, inaugure l'École vétérinaire de Québec, rue Des Jardins, à quelques pas du futur Château Frontenac.

Évidemment, la vie n'étant jamais aussi simple, en 1886, Victor-Théodule Daubigny quitte Orphir Bruneau pour mettre sur pied l'École vétérinaire française de Montréal qu'il associe, comme Couture, à l'Université Laval.

Nulle part ailleurs dans le monde une ville ne possède en même temps trois écoles vétérinaires et une quatrième à quelques heures de route. La sélection naturelle devait donc s'opérer. En 1893, l'École vétérinaire de Québec ferme ses portes et celle de Victor-Théodule Daubigny fusionne avec celle d'Orphir Bruneau. Mais dans les faits, c'est Daubigny qui reste désormais aux commandes de la seule école francophone au Québec.

Toujours influencée par l'approche de McEachran, deux ans plus tard, l'École vétérinaire française de Montréal prendra le nom d'École de médecine comparée et de science vétérinaire. Daubigny rêve, sans succès, de se détacher des auspices et des subventions du ministère de l'Agriculture en obtenant, avec l'Université Laval, le statut de faculté. Un exploit que son ancien maître vient de réussir!

En effet, depuis 1889, pour la première fois sur le continent, une école vétérinaire avait obtenu, avec l'Université McGill, le statut de faculté universitaire. Un modèle qui servira d'exemple à plusieurs autres universités, incluant la prestigieuse Université Harvard. Dès ce moment,

l'école de McEachran devint la Faculty of comparative medicine and veterinary science, et ce, jusqu'à sa fermeture en 1902.

Une fermeture rendue nécessaire par la diminution importante du nombre d'étudiants, la soixantaine bien sonnée du D^r McEachran et la volonté de l'Université McGill de mettre fin aux déficits sans cesse accumulés par sa plus petite faculté.

Pendant près de quatre décennies, McEachran aura quand même formé 250 médecins vétérinaires de très grande qualité, sans jamais réaliser de compromis. Plusieurs de ses étudiants auront, en outre, ajouté une année à leur cours pour devenir docteurs en médecine humaine. En effet, grâce à un système innovateur de complémentarité, médecins et vétérinaires n'avaient qu'une année supplémentaire à effectuer pour obtenir les deux diplômes. Un signe indéniable de la grande qualité de l'enseignement et de sa vision unique d'une médecine globale que l'on redécouvre à peine aujourd'hui.

Heureusement, l'enseignement de la médecine vétérinaire au Québec survécut au départ du D^r McEachran et même à la mort de Victor-Théodule Daubigny survenue en 1908.

Car contrairement à McEachran, Daubigny aura eu la chance de compter sur un fils, François-Théodule Daubigny, pour assurer la pérennité de son œuvre. Grâce à l'énergie et au dévouement déployés par celui-ci, l'école connaît même une brève période de prospérité lors de sa première décennie de directorat. Le cours passera également de trois à quatre ans en 1917.



Puis, en 1919, grand bouleversement dans l'enseignement au Québec. Grâce au soutien de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire, de l'École de médecine, de la Faculté de droit, de l'École de pharmacie et de l'École de chirurgie dentaire, l'Université de Montréal voit le jour.

L'année suivante, l'école de Daubigny devient l'École de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, mais toujours sans statut de faculté.

Un mauvais présage qui, associé à de graves problèmes de financement, la baisse considérable du nombre de chevaux, le désintérêt de jeunes hommes pour cette profession, force l'institution à remettre en question son existence.

C'est ainsi que malgré les protestations des vétérinaires et des étudiants, l'Université de Montréal décide en 1928 de transférer son école à Oka, où elle sera annexée à l'École d'agriculture des Pères trappistes. Un mariage forcé qui ne fera pas le bonheur de tous, mais qui permettra à l'enseignement vétérinaire de poursuivre sa longue et sinueuse route. Pendant les deux décennies qui ont suivi, l'École vétérinaire d'Oka ne formera que 175 médecins vétérinaires. Une quantité nettement insuffisante pour les besoins grandissants du Québec.

À l'été 1947, l'école quitte enfin Oka pour s'établir à Saint-Hyacinthe. L'appel des étudiants s'effectue plus facilement et, en 1953, on installe des locaux dignes de ce nom dans un édifice tout de pierres constitué.

Cela vaut à l'institution de recevoir la pleine accréditation de son programme d'enseignement en 1954. Dix ans plus tard, on aménage avec fierté une première clinique pour chevaux et bovins. L'avenir s'annonce plus radieux pour la profession.

En 1968, c'est la consécration. L'école acquiert pour la première fois de son histoire un statut de faculté avec



Séance d'anatomie prise dans la cour intérieure de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire en 1902. Assis, le directeur François-Théodule Daubigny. (Source : Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois)



Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal à Saint-Hyacinthe. (Source : FMV)

l'Université de Montréal. Huit ans plus tard, elle changera de nom pour devenir officiellement la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

Ne restait qu'un problème majeur à régler pour cette profession largement machiste : son accès à la gent féminine. Ce n'est qu'en 1965 qu'une première femme obtiendra un diplôme de médecine vétérinaire au Québec, bien après la première Américaine en 1900 et la première Canadienne en 1924.



L'enseignement de la médecine des petits animaux en 1961. (Source : FMV)

Heureusement, de nos jours, cette injustice a été largement corrigée, puisque le Québec est l'endroit au monde où les femmes sont les plus représentées dans la profession avec 61 % de tous les vétérinaires québécois.

À l'époque, l'accession au rang de faculté stimule la recherche et l'enseignement aux cycles supérieurs. Aujourd'hui, la Faculté jouit d'un Centre hospitalier universitaire vétérinaire des plus modernes et des mieux équipés en Amérique. La qualité de sa pédagogie ne fait plus aucun doute et ses diplômés rayonnent partout dans le monde. En 2015, elle s'est même classée dans le groupe très sélect des 50 meilleures facultés vétérinaires au monde.

Avec les progrès constants en recherche, elle se prépare maintenant à affronter les nouveaux défis du XXI^e siècle qui se résument à « un monde, une santé », soit l'atteinte d'une santé optimale pour les humains, les animaux et l'environnement.

Un concept, *Un monde, une médecine, une santé*, que McEachran avait déjà instinctivement et entièrement

intégré à son enseignement. Son objectif ultime : réduire la mortalité et accroître la qualité de vie de ses concitoyens en prévenant et en enrayant les épidémies dévastatrices qui menaçaient l'ensemble du pays.

À titre de premier vétérinaire en chef du Canada, on lui doit d'ailleurs la mise en place, en 1876, des premières stations de quarantaine animale en Amérique, tout comme l'inoculation et le dépistage de la tuberculose chez le bétail. Il aura également insisté avec opiniâtreté auprès des gouvernements pour qu'ils élaborent des politiques d'inspection des viandes et des programmes de surveillance de la production et de la distribution du lait.

C'est en raison des fortes pressions du D^r McEachran pendant près de deux décennies que le gouvernement provincial se décide, en 1907, d'instaurer le premier système d'inspection des viandes. Un pas de géant dans la salubrité au Québec.

En 2016, au-delà du 150^e anniversaire du début de l'enseignement vétérinaire au Québec, c'est avant tout

l'incroyable épopée de son père fondateur, le D^r Duncan McEachran, que nous soulignons.

À l'instar du D^r William Osler, désigné mondialement par tous comme le père de la médecine moderne, le D^r Duncan McEachran, avec qui il a collaboré étroitement pendant de nombreuses années, mérite d'être considéré comme l'un des pères de la médecine vétérinaire moderne.

En 2010, l'Association des médecins vétérinaires du Québec a créé le prix Duncan-McEachran. Cet honneur vise un médecin vétérinaire qui, hors de son domaine professionnel habituel, s'est distingué par une contribution sociale ou humanitaire exceptionnelle au Québec ou ailleurs dans le monde.

Le 22 avril 2016, un buste en bronze à son effigie sera dévoilé lors du congrès annuel de l'Association des médecins vétérinaires du Québec qui se tiendra au Palais des congrès de Montréal. À quelques pas de l'endroit où tout a débuté, il y a 150 ans!

(Source : Collection Notman)

